



Les gravures des bergers dans la montagne ossaloise, sont-elles **condamnées à disparaître** ?

La montagne ossaloise recèle de très nombreux vestiges parmi lesquels les gravures faites par les bergers au cours des siècles qui nous précèdent ; la plus ancienne répertoriée à ce jour date de 1582 (Aule).

Selon les estives, les bergers avaient pour habitude de graver dans la pierre les marques de leur passage : nom, village d'origine, date, dessins d'animaux, états d'âme parfois, ...



Du fait de leur situation, la plupart du temps éloignées du fond des vallées, on pourrait croire ces pierres à l'abri des dégradations. S'il est vrai qu'elles échappent (généralement) aux dommages liés à l'homme : urbanisation, constructions de routes etc. il leur faut toutefois affronter les dures réalités d'un climat montagnard rigoureux.

La comparaison de photos prises il y a plus de 35 ans par Jean Pierre Dugène avec celles d'aujourd'hui souligne l'extrême fragilité de ces pierres et atteste que la conservation de ces témoignages est loin d'être acquise.

L'imposant travail entrepris par l'Association des Amis du Musée d'Ossau revêt aujourd'hui une grande importance en cherchant, repérant, décrivant et photographiant ces témoignages du passé, irrémédiablement condamnés à disparaître dans les siècles, voire parfois les décennies, à venir.

La végétation :

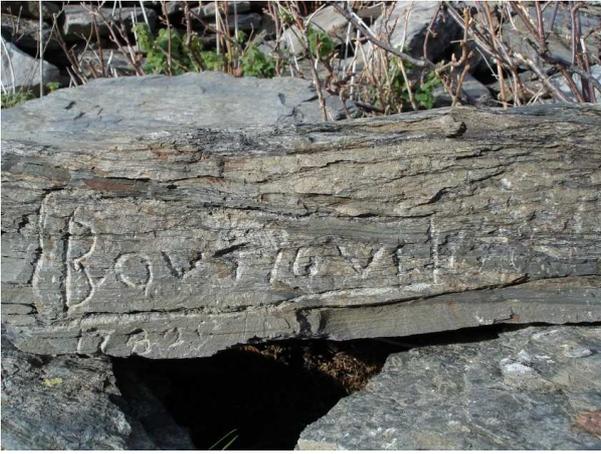
L'agent principal responsable de la disparition de gravures semble être aujourd'hui le lichen. Végétal frugal par excellence, le lichen, qui est une association entre un champignon et une algue, se développe aussi bien sur les végétaux que sur les rochers. Il se nourrit à partir de l'atmosphère mais aussi à partir du rocher sur lequel il se développe. Ainsi, non seulement il recouvre progressivement la gravure jusqu'à la faire disparaître (photos 1 et 2 à Gourziotte), mais il désagrège aussi le rocher en dissolvant certains de ses constituants ce qui rend toute restauration de l'inscription impossible.

On note que, parfois, la gravure facilite elle-même le développement du lichen (photo 8).



*Photos 1 et 2 (Gourziotte) : en 1997 à gauche « Au Sitoyen » était bien lisible.
En 2015, le terme « Au .. » a disparu sous le lichen.*

L'existence du lichen est directement liée aux conditions climatiques : pluie, froid, humidité, lumière. Y a-t-il une accélération de son développement au cours des 20 dernières années ? Certaines observations semblent le prouver : photos 3 et 4 à Arrioutort.



Photos 3 et 4 (Arrioutort) : à gauche, en 2006, la gravure a 224 ans (1782) ; elle n'a presque pas bougé. 9 ans seulement plus tard, en 2015, noter la rapidité d'installation du lichen.

A l'inverse, peut-être est-ce un changement climatique qui est à l'origine de la surprenante disparition du lichen entre 1991 et 2017 (photos 5 et 6 à Gourziotte).



Photos 5 et 6 (Gourziotte) : en 1991, un lichen blanc « avale » le jeu de marelle à gauche. En 2017, contre toute attente, ... il a disparu !



Photo 7 (Louesque) : la végétation peut aussi avoir des effets bénéfiques. Lorsque terre et herbe par exemple recouvrent l'inscription, celle-ci est durablement protégée. Jusqu'à disparaître totalement de notre vue ?



Photo 8 (Gourziotte) : sur ce jeu de marelle, le lichen a suivi les traits du dessin ce qui a facilité sa progression. La gravure participe ainsi, bien malgré elle, à sa propre disparition.

La dégradation des supports :

La pierre. Toutes sortes de pierres ont été utilisées pour la gravure. L'outil s'adapte : couteau, pointe, burin, ... Mais selon que la roche est tendre (calcaire), dure (granite), ou en feuillets (schiste) la conservation de la gravure n'est pas la même.

Le calcaire a tendance à se dissoudre avec la pluie (l'effet de pluies acides reste à démontrer). Le schiste, matériau tendre souvent privilégié, a tendance à se déliter. Une inscription sur roche cristalline, plus dure à graver, se conservera davantage.



Photo 9 (Gourziotte) : le schiste s'est délité. La date de la gravure (1929) a disparu.



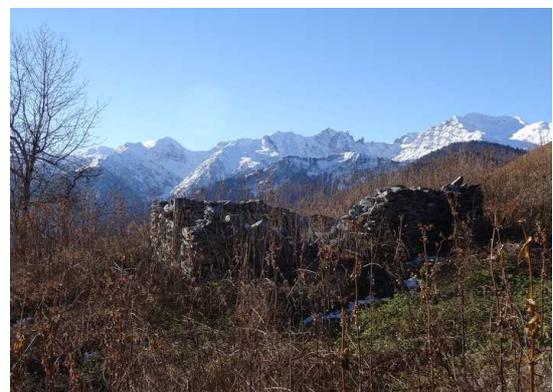
Photo 10 (Gourette) : l'érosion chimique du calcaire efface l'inscription de 1798.



Photo 11 (Peyreget) : la gravure de 1919, sur roche cristalline, est encore parfaitement lisible.

La cabane. Les supports de l'écriture des bergers sont très variés : les ardoises du toit (premières rangées au Sud), les poutres à l'intérieur, le zinc, les pierres de façade, l'encadrement de la niche ou de la porte, parfois la porte elle-même, ...

Mais beaucoup de cabanes sont aujourd'hui abandonnées et tombent en ruine, entraînant avec elles les inscriptions qu'elles recelaient (Photos 12 et 13).



Photos 12 et 13 : la cabane du Pan en 1990 et en 2017

Les pierres et ardoises de la vieille cabane ont parfois servi de carrière pour la construction d'une nouvelle.

On assiste ainsi en certains endroits à la judicieuse réutilisation des matériaux gravés mettant en évidence sur les façades les gravures des anciens habitants du lieu (photo 14) ou en se servant d'ardoises gravées encore en état (ex : Laga de baigt).

Photo 14 (Gaziès) : façade de la cabane restaurée



Cependant, lors de la récupération de pierres gravées pour une nouvelle cabane, des erreurs ont parfois été commises. Par exemple, à la cabane de Gerbe de bas, une belle dalle gravée a été placée ... sur le devant de porte, condamnant les écritures à disparaître rapidement par usure sous les souliers des occupants.

Le bois des arbres. Les arbres à l'écorce lisse, comme le hêtre, ont parfois servi de support à des inscriptions le long de sentiers. La cicatrice engendrée est visible longtemps (Photo 15) mais elle disparaîtra nécessairement un jour, avec la mort de l'arbre.

Photo 15 (Chérue) : gravure sur hêtre de 1812. Encore bien lisible malgré ses 211 ans !



Le climat :

Le froid, par l'action du gel-dégel, provoque l'éclatement des pierres (Photo 16), le délitement du schiste. La neige elle, engendrera parfois leur dispersion.

L'humidité favorise le développement de moisissures qui, comme les mousses et les lichens, recouvrent les inscriptions et les font peu à peu disparaître. C'est le cas notamment dans les grottes (Photo 17) et dans certains abris sous roche.



Photo 16 (Er) : le froid a fait éclater cette pierre. La neige dispersera les morceaux.



Photo 17 (Aspeigt) : l'humidité d'une grotte a développé des moisissures qui « étouffent » les inscriptions.

Les randonneurs (indélicats) :

Même situées parfois à plusieurs heures de marche de la voiture, les pierres gravées sont victimes de graffitis ou autres inscriptions de la part de randonneurs peu scrupuleux, selon le principe que « l'écriture appelle l'écriture » (Photo 18).

Photo 18 (Ar) : graffitis sur pierre gravée ayant servi d'affûtoir polissoir au néolithique.





De la même façon, à Séous, « l'ancêtre d'un jeu vidéo » a été trouvé ébréché. Il s'agit d'un jeu de marelle portatif (chose rare) que le berger amenait avec lui lors de déplacements dans l'estive. Situé à un lieu de passage, il ne fait aucun doute qu'un randonneur l'a maltraité (Photo 19).

Photo 19 (Séous) : jeu de marelle « portatif » brisé.

Des exemples rassurants.

Malgré tous ces déboires occasionnés aux pierres, il est rassurant de constater que certaines d'entre elles échappent à l'usure du temps. Il a été évoqué les pierres recouvertes de terre et d'herbe ; il en est de même de celles recouvertes d'eau (un lac) ou de neige une bonne partie de l'année et qui « restent jeunes », comme la pierre du lac d'Aule (Photo 20) ou celle du lac Roumassot.

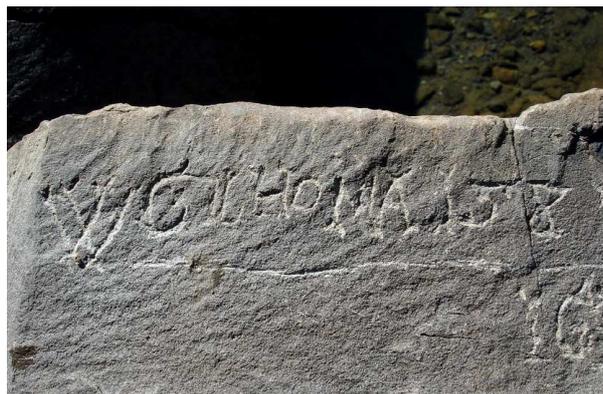


Photo 20 (Aule) : gravure de Gilhoma en 1582 parfaitement conservée car sous l'eau et la neige une bonne partie de l'année (W signifie vive).

Il est rassurant aussi de voir de nouvelles générations de bergers inscrire leur nom sur la pierre, à l'instar de leurs ancêtres (Aulère, Arrioutort, Gaziès, Gourzy).

Il est rassurant enfin de voir de vieilles inscriptions « rajeunies » par les descendants des bergers qui s'étaient signés, démontrant par là leur attachement à leurs racines (Photo 21) (Aulère, Louvie-Soubiron, Arrioutort).

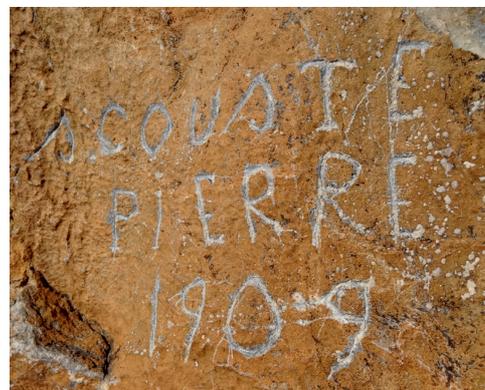


Photo 21 (Louvie Soubiron) : quelqu'un est venu récemment rafraîchir cette inscription de 1909 ; celle d'un ancêtre ?

Ces exemples confortent les travaux de l'Association des Amis du Musée d'Ossau qui recherche et classe ces témoignages d'autrefois, situés au fin fond de la montagne ossaloise. Près de trois mille inscriptions sont actuellement dans une base de données. Chaque inscription fait l'objet d'une description détaillée, d'une géo-localisation et de photos numériques (onze mille à ce jour). Une bonne partie d'entre elles, sous nos yeux, aura malheureusement disparu dans quelques décennies seulement.

Jean Pierre Dugène et Jean Touyarou, les Amis du Musée d'Ossau

contact@amis-musee-ossau.com

<https://www.amis-musee-ossau.com>

Janvier 2023